

Je ne crois pas au hasard,

Au-delà de mon intérêt toujours renouvelé pour ce que je ne sais pas, pour l'indéchiffrable, pour le complexe, ma rencontre avec le parfum ne relève en rien du hasard. Le prétexte aujourd'hui, comme tout prétexte, tient essentiellement à mon envie inconsciente à laquelle on aurait enfin donné sa lisibilité. Travailler avec le monde du parfum ne fait ainsi que réanimer, réactualiser chez moi des questions curieusement *théoriques* auxquelles je me suis depuis des années volontairement confronté et auxquelles j'ai tenté, sous de multiples biais, de donner de possibles réponses. Je mentirais pourtant si je passais sous silence ces *odeurs sans les mots* sous la tonnelle de la maison familiale les soirs d'été, mélange ténu de rose et de chèvrefeuille, lourd et léger à la fois. L'évidence est pourtant là aujourd'hui. Je ne m'en suis jamais servies, peut-être les ai-je même préservées comme si ce *brut d'enfance* devait rester, comme chez tout un chacun, à jamais caché au tréfonds de ma mémoire.

Ma première envie sera d'allier parfum et voyage en évoquant le *nomadisme* depuis longtemps au cœur de mon travail. Loin de l'attrait de l'exotisme pour l'exotisme, voyager c'est partir pour mieux savoir pourquoi et quand revenir; voyager c'est risquer la perte de ses repères pour enfin découvrir son Eldorado ; de même le parfum, en vous entraînant dans son dédale de subtiles fragrances, de ses nouveaux assemblages construit ces *ponts de roseaux*, admirables de fragilité mais ponts tout de même qui vous permettent d'atteindre enfin l'Autre.

Créer des parfums, voyager c'est aussi *cartographier*, c'est *préciser* et *rendre précieux* le donné à voir, le donné à penser, le donné à sentir sous ses mille et une facettes à l'image d'un spectateur qui saurait découvrir dans une seule et unique touche bien choisie du pinceau de Cézanne sa propre essence de la Sainte Victoire. Dire le parfum c'est voyager au-delà de l'Océan pour mieux rappeler que le Gondwana* ne faisait qu'un avant la séparation puis la lente et inéluctable dérive de ses continents; composer un parfum c'est voyager vers cet Autre qui me ressemble et revendique pourtant sa liberté, c'est signifier *la soudaine évidence*, là, à ce moment précis, c'est nous rappeler que c'est Elle, que c'est Lui, que c'est donc Moi.

Ma seconde envie sera d'évoquer la photographie à propos du parfum. Viseur, fenêtre proposant son incontournable définition du monde, le parfum *oriente* le regard, décuple l'attrait. J'ai souvent imaginé une femme dans l'obscurité totale d'une pièce dont on découvrirait soudain la présence grâce au parfum dont elle serait porteuse. Quelle responsabilité dans ce siècle fou d'images tant le donné à sentir précéderait enfin le donné à voir. Mais toute image supposant aussi le hors-champ qui vient élargir, relativiser la valeur du désigné, les plus subtiles fragrances peuvent être aussi soudain contaminées par des odeurs intruses lorsque la juste distance au sujet n'est plus respectée. Le parfum suppose donc le *rapproché* comme toute photographie exige de faire abstraction de toutes informations, même importantes, extérieures au viseur.

Parfum et photographie dans une même et dernière direction enfin dans ce qu'ils ont, l'un et l'autre, de fragile, de sublimé et figurent à jamais la trace d'une future absence.

François Méchain

* Gondwana : continent primitif hypothétique cité par A.L. Wegener in « Die Entstehung der Kontinente und Ozeane », 1915